

Barbara Hediger : avec la lumière pour matière

Occulter la source de lumière pour mieux mettre la lumière elle-même à l'honneur, cette lumière qui sublimerait ou déstructurerait le bâtiment à illuminer : voilà, résumée en quelques mots, la démarche de la jeune éclairagiste wallonne Barbara Hediger, qui, avec son bureau éponyme de consultance en éclairage, est en train d'investir de plus en plus de lieux en Wallonie et à Bruxelles, d'éclairer bâtiments et jardins. Pas – encore ? – question pour elle de titiller un Kersalé ou un Narboni, mais bien d'imposer une vision très personnelle, une redéfinition de la lumière. Eclairante philosophie...

La lumière, elle pourrait en parler des heures, Barbara Hediger. Certainement parce qu'à sa manière, elle l'a maîtrisée pour lui donner une autre dimension : celle de matière à part entière. *La lumière, je veux la mettre au service de l'architecture, afin d'en souligner les lignes, que ce soit pour les célébrer ou pour les transformer*, martèle-t-elle, sûre de son effet et de ceux qu'elle parvient à donner aux bâtiments, de plus en plus nombreux, qu'elle illumine – celui d'AIB Vinçotte Wallonie au parc scientifique namurois des Isnes, le palais de Justice de Bruxelles place Poelaert, le Forem, le Fonds du logement, les façades des Palais des Beaux-Arts et des Expositions à Charleroi, le siège central des TEC à Wavre... –, à ces jardins dont elle met en valeur le monde végétal.



AIB Vinçotte Wallonie, Les Isnes/Gembloux
Éclairage architectural intérieur et extérieur :
Barbara Hediger
Architecte : Adamo Presciutti
Photographe : Serge Brison.



Palais de Justice Poelaert, Bruxelles
Éclairage intérieur et extérieur : Barbara Hediger
Architecte : CERAU
Maître d'ouvrage : Sopima
Photographe : Serge Brison.

Quand le luminaire fait place à la lumière

On ne peut atteindre ce résultat que si la source de lumière, le luminaire lui-même, s'efface. Mise au total service de l'architecture, la lumière est à même de transmettre des émotions fort diverses. Qu'elles se traduisent en langage commercial – le bâtiment joue un rôle de logo, reflète une image de marque –, qu'elles soient directement liées au respect des lignes et courbes mises en œuvre, mises en scène par l'architecte lui-même, qu'elles en deviennent théâtrales en offrant au bâtiment une autre dimension qui tienne compte de sa nature. *L'objet qui éclaire se révèle souvent bien dérisoire face à la beauté de l'architecture ; il en arrive à lui nuire, à la casser...*

Quand on adopte, comme l'éclairagiste installée à Tamines, cette perception, la lumière ne peut que se muer elle-même en matière bien réelle. *La matière se matérialise par la réflexion des surfaces*, selon ses propres termes.

La théorie de l'iceberg

Vision angélique lorsque l'on prend en compte les exigences premières de la quasi-totalité des investisseurs ? Non, vision volontariste ! Barbara Hediger, venue du monde commercial de l'éclairage et de l'électricité, mesure trop bien qu'aujourd'hui, la valeur réelle d'un bâtiment n'est pas liée à sa beauté intrinsèque mais à sa capacité de parking, à la commodité d'utilisation de ses surfaces, à son système de climatisation, à son réseau « data »,... Réaliste, la jeune femme : *Les promoteurs immobiliers ne peuvent pas donner au bâtiment une personnalité « lumière », puisqu'ils ne peuvent préjuger de l'image que voudront donner d'eux les futurs occupants des lieux. La lumière est intimement liée à ses propres activités, à l'image que l'on veut donner de soi et de son entreprise.* Et de regretter dans la foulée : *Aujourd'hui, même l'éclairage des bureaux est totalement standardisé pour des raisons de coût d'exploitation...* Et ce alors que, elle en est certaine, la lumière bien comprise, parfaitement maîtrisée, savamment utilisée, apporte une incontestable plus-value tant sur la performance du personnel que sur le reflet externe que

Palais de Justice Poelaert, Bruxelles
Éclairage intérieur et extérieur : Barbara Hediger
Architecte : CERAU
Maître d'ouvrage : Sopima
Photographe : Serge Brison.



donne l'entreprise.

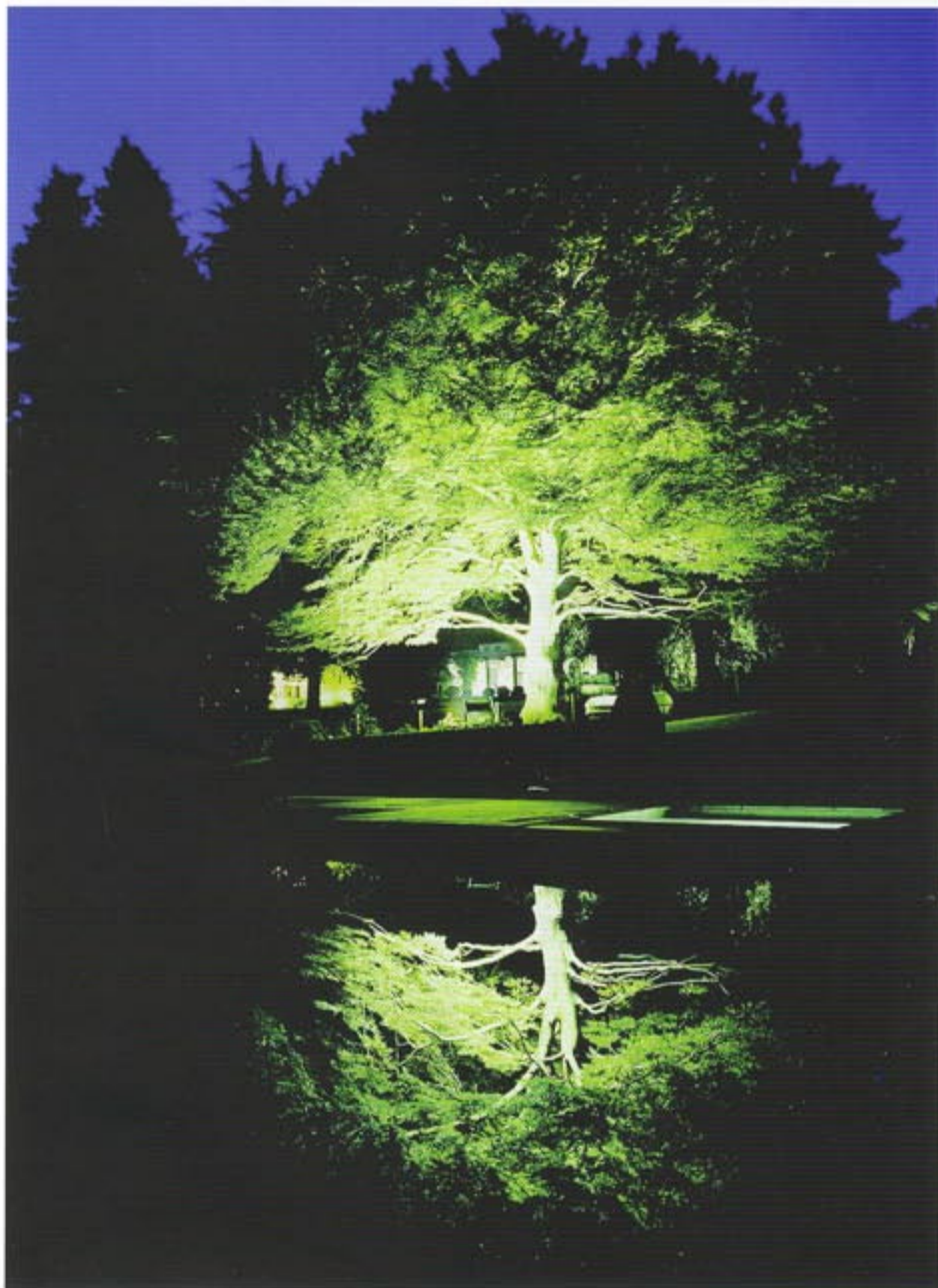
Pratique, Barbara Hediger évoque aussi le nerf de la guerre : *L'éclairage est pour moi comme un iceberg : on n'en voit qu'une toute petite partie, alors que le travail en profondeur est immense. Tout doit être pensé avant la finalisation du bâtiment. Mais le budget qui lui est réservé est toujours calculé tout en fin de parcours, quand on constate souvent divers dépassements. Ainsi, le budget éclairage ne culmine souvent même pas à 1% de l'enveloppe financière globale. Mais quand la nuit tombe, c'est tout de même la lumière qui permet à une architecture remarquable de conserver toute sa dimension, ou d'en acquérir une autre.*

Aspect fonctionnel, esthétique, fonction commerciale, marketing, standing,... : le bâtiment moderne se doit d'englober chacun de ces paramètres. Et la lumière se doit de suivre la même voie, sinon de l'initier.

Au grand air...

Architecte d'intérieur de formation, Barbara Hediger a appris, comme on l'a vu, à jouer de la lumière à l'extérieur également, sur des façades, pour des espaces publics, dans des cours intérieures.

Une autre de ses passions consiste à illuminer le monde végétal, à faire entrer une autre dimension de la lumière dans les jardins. Ici aussi, la source lumineuse s'efface pour la seule matière lumière.



Même si le concept du jardin esthétique explose auprès du grand public, je rencontre souvent la même ignorance par rapport à ce qu'est vraiment la lumière, à ce qu'elle peut apporter. Les végétaux, les pièces d'eau, les sous-bois peuvent de la sorte prendre une autre dimension, un autre mystère, une autre beauté...

Jardin-miroir.

signature

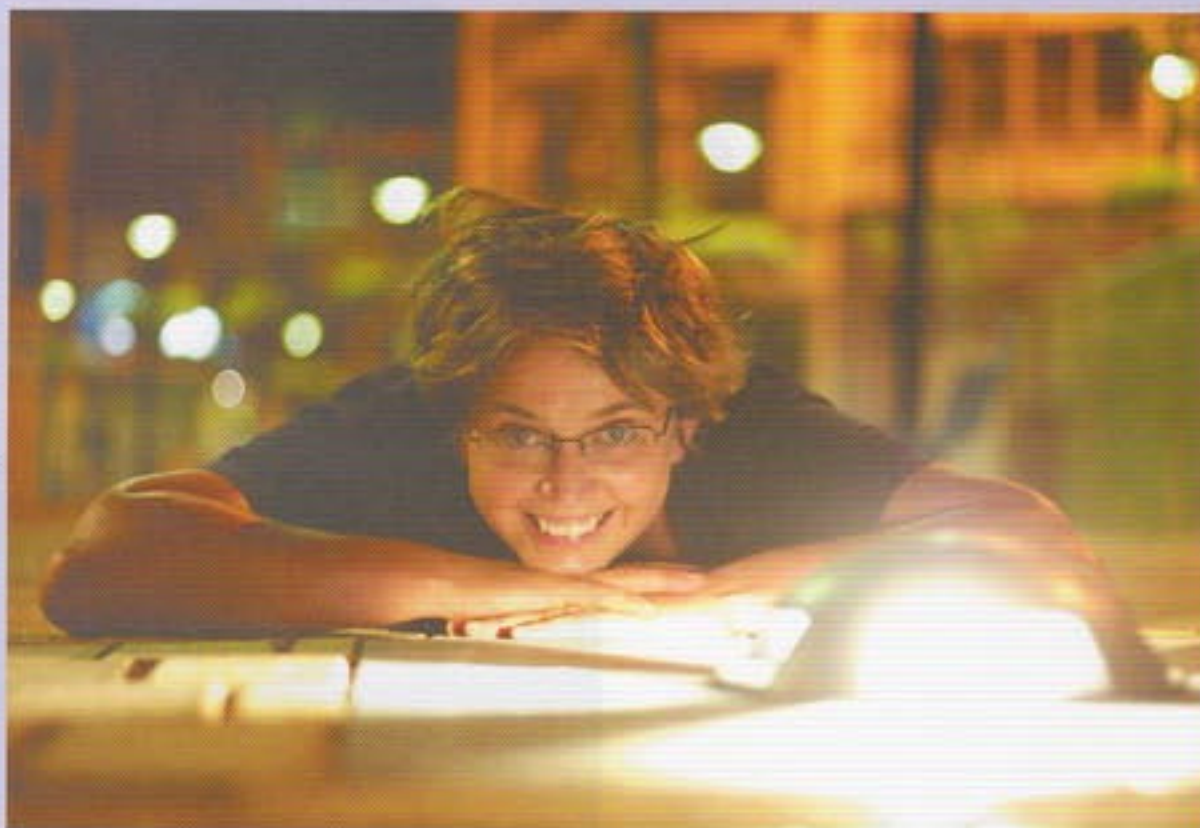
Mettre la lumière au service des architectures

Pour Barbara Hediger, c'est à l'Institut Saint-Luc de Liège que tout a commencé. Un diplôme d'architecte d'intérieur en poche, la jeune fille entre dans le monde de la lumière par ses coulisses commerciales, au sein d'une entreprise de distribution d'éclairage et d'électricité. Le contact avec les architectes et autres concepteurs de projets lui construit pas à pas un bel apprentissage de terrain, complété par des connaissances techniques acquises par ses rapports réguliers avec les firmes du secteur. Elle y apprend aussi la vie « passionnante » des chantiers.

J'ai travaillé une dizaine d'années dans cet environnement, se souvient-elle. Après quatre ou cinq ans, une certitude s'est faite de plus en plus forte en moi : en matière d'éclairage, l'architecte et l'ingénieur ne nourrissent pas les mêmes intérêts. Quitte à schématiser à outrance : à l'architecte les préoccupations esthétiques, à l'ingénieur les soucis de rentabilité et de durabilité. Plus fort : selon son analyse, l'architecte – ne parlons même pas ici de l'ingénieur – ne tient généralement pas compte de la nature des sources lumineuses, le plus souvent parce que, sans doute, il les maîtrise mal. Et pour l'ingénieur, le facteur « qualité de lumière » est loin de se révéler le plus important.

J'ai alors pensé à développer un métier situé entre ces deux approches, avec une volonté inébranlable de me mettre au service des architectes. C'est la base de mon travail : mettre la lumière au service des architectures, que ce soit pour les respecter et les sublimer ou, au contraire, les perturber et les modifier.

Illustration de cet état d'esprit : le bâtiment namurois d'AIB Vinçotte, dont



la mise en lumière a été confiée à Barbara Hediger, présente de jour ou de nuit des aspects totalement différents, qui bouleversent l'architecture. *Par contre, pour le palais de Justice de Bruxelles place Poelaert, la lumière ne pouvait que suivre l'architecture mise en place. Autre constante, comme on le voit par ailleurs : le luminaire lui-même s'efface pour ne laisser la place qu'à la lumière elle-même, et à ce qu'elle illumine.*

Il faut cultiver son jardin...

Nouvelle approche égale-t-elle nouveau métier ? L'approche est très personnelle. Surtout que je l'applique aussi bien aux bâtiments – intérieur et extérieur – qu'aux jardins. La Belgique compte, je pense, 67 bureaux d'études en lumière ; la plupart ne font que du jardin ou de l'éclairage dans sa dimension « design des luminaires ». L'illumination du bâtiment ou du végétal tout en cachant la source de lumière, c'est sans aucun doute assez unique.

Et l'éclairagiste wallonne, active en tant qu'indépendante depuis la toute fin des années '90, de rebondir sur l'émergence en architecture, somme toute récente mais bien réelle, des acousticiens et des éclairagistes, des architectes paysagistes aussi pour les réalisations extérieures. *La mode des bassins aquatiques s'impose, et l'arrosage automatique conquiert ses*

Barbara Hediger

© Photo : Geoffroy Libert.

lettres de noblesse. C'est aussi le cas de l'éclairage extérieur. Une pointe de regret non dissimulée : pour elle, éclairer son jardin par le biais de potelets – même les plus esthétiquement réussis – ne fait vraiment pas partie de son univers.

Un univers qui lui permet de se faire en permanence plus et mieux connaître dans notre pays. L'étranger ? Elle aimerait s'exporter, même si elle avoue ne disposer actuellement d'aucun contact sérieux. Les pays scandinaves nourrissent une tout autre sensibilité par rapport à la lumière, ils semblent en comprendre mieux la qualité. Et en France, les grands noms jouent le rôle de locomotives, le plus souvent dans des projets budgétairement lourds. Je suis persuadée qu'il est possible de développer dans notre pays comme en dehors de ses frontières un marché moins financièrement ambitieux mais respectueux de la lumière en tant que vraie matière au service de l'architecture...

E.W.